

The Good Life

43

BUSINESS | CULTURE | DESIGN | ARCHITECTURE | MODE | VOYAGES | LIFESTYLE | N°43 MAI 2020 | 5,90 € | www.thegoodlife.fr

Le premier magazine masculin hybride : business & lifestyle



DOSSIER SPÉCIAL LONDRES

150 PAGES POUR TOUT
COMPRENDRE
DE LA CAPITALE
D'UN PAYS QUI A DÉCIDÉ
DE FAIRE BANDE À PART

Think
UK

God
save the
Queen

NUMÉRO SPÉCIAL
LONDRES

Extremely addictive

L 14005-43 - F: 5,90 € - RD



Design anglais



Le cool à l'épreuve du Brexit ?

La question à 1 000 livres est sur toutes les lèvres : le Brexit risque-t-il de bousculer cet écosystème qui a fait de Londres *the place to be* pour nombre de designers venus des quatre coins du monde ?

En attendant de pouvoir y répondre, petit tour d'horizon du *British design*.

Par Anne-France Berthelon



1

Accoler une nationalité au terme design équivaut à convoquer, mentalement, les images des objets emblématiques d'un pays ainsi que les noms des designers qui leur sont associés. Mais c'est également une invitation à superposer une grille de lecture historique, économique, culturelle, éducative et politique. L'interview que nous a accordée début février Justin McGuirk, conservateur du Design Museum, à Londres, est, en ce sens, particulièrement enrichissante. Certes, le terme « design » est indiscutablement anglais, bien que de racine latine. L'Écossais Charles Rennie Mackintosh (1868-1928), dont les sièges *Hill House* ou *Willow* sont au catalogue de la collection *I Maestri* de Cassina, lui a donné ses premières lettres de modernité, tout comme William Morris (1834-1896), créateur du mouvement Arts & Crafts aujourd'hui en plein revival. Autre figure iconique s'il en est : Eileen Gray. Si ses meubles sont aujourd'hui réédités par Aram Store, son *Fauteuil aux dragons* a pulvérisé les records d'enchères lors de la dispersion de la collection Saint Laurent-Bergé au Grand Palais, en 2009. Curieusement, le mouvement moderne n'a pas eu en Grande-Bretagne le poids qu'il a eu dans les pays scandinaves. Il est néanmoins manifeste dans le travail du couple Robin et Lucienne Day, pendant britannique des Eames, que Tom Dixon mettra un point d'honneur à faire rééditer lors de son passage à la direction du design d'Habitat. Les années Habitat justement. Fondé en 1964 par Terence Conran, pionnier du design non pas seulement démocratique mais aussi lifestyle, le

3 questions à

Edward Barber et Jay Osgerby

Fondateurs du studio de design Barber & Osgerby et de l'agence Universal Design Studio.

The Good Life : Comment définiriez-vous le design britannique ?

Edward Barber et Jay

Osgerby : Le design britannique est vraiment un amalgame de ce que le design international a de meilleur. Cette vision globale est d'ailleurs lisible dans la diversité des profils au sein de notre studio. L'attention portée au fonctionnel, tout comme l'aptitude à innover via la subversion des habitudes est également une sensibilité très britannique.

TGL : Diriez-vous que vous abordez les problématiques de design de façon spécifiquement britannique lorsque vous collaborez avec des marques internationales ?

E. B. : Nous avons eu la chance d'étudier et de commencer notre

carrière dans une ville aussi cosmopolite que Londres, donc collaborer avec des marques internationales auxquelles nous apportons un certain pragmatisme – sans doute très britannique – nous semble naturel.

TGL : Quel sera, selon vous, l'impact du Brexit sur la scène design londonienne ?

J. O. : Londres a toujours été considérée comme un hub mondial pour le design, pour de multiples raisons, à commencer par la qualité de l'enseignement du design, la proximité avec les fabricants européens et la richesse des échanges culturels, donc nous n'imaginons pas qu'elle ne puisse plus un jour attirer autant d'esprits brillants. ■

1. DES EXPOS COLLECTIVES, COMME *READY MADE GO*, REGROUPENT UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE DESIGNERS, SOUVENT FORMÉS AU ROYAL COLLEGE OF ART.
2. 3. ET 4. LONDRES RESTE UN HUB MONDIAL DU DESIGN, AVEC DES SIGNATURES PHARES COMME BARBER & OSGERBY (2), BEST & LLOYD (3) OU RAW EDGES (4).

magasin, mythique à ses débuts, fut au *swinging London* du design ce que *Biba* était à la mode : un must absolu. C'est à Habitat que l'on doit d'avoir révolutionné les habitudes de sommeil des Anglais en important de Suède le concept de couette en duvet, comme le clamait une campagne de pub d'alors, avec une créativité résolument *British*, on s'en doute. Anobli par la Reine, mais délesté d'Habitat, Terence Conran reste un pilier de la scène design britannique, même si The Conran Shop, la seconde enseigne de distribution multimarque plus haut de gamme qu'il a créée en 1973, n'est plus aussi aspirationnelle qu'à ses débuts. La concurrence féroce de l'e-commerce est passée par là, et un article du *Times*, publié en novembre dernier, indiquait d'ailleurs qu'il était à la recherche d'investisseurs. Au tournant des années 90, le bulletin de naissance du Design Museum, fondé – encore et toujours – par Terence Conran, a coïncidé avec l'émergence de designers aujourd'hui incontournables comme Jasper Morrison ou Tom Dixon. Ce sont eux qui, au sortir des années Thatcher, ont contribué à faire cliquer le design britannique sur le radar des éditeurs internationaux, Cappellini et Vitra en tête. *Cool Britannia*. En 2005, Established & Sons ouvrait un autre chapitre de l'histoire du design britannique. Plus fun et totalement décomplexé, jusque dans ses positionnements prix qui atteignaient des sommets vertigineux, parfaitement en phase avec le revenu ascendant des traders de cette place forte de la finance qu'était devenue Londres. Mais à trop vouloir surfer sur la vague design-art



2



3



4

qu'elle avait contribué à faire monter, la marque 100 % *British* et fière de l'être a brûlé les principales cartouches de son business-plan. Au cours de la dernière décennie, l'expérimentation, plus bricolée, est redevenue un puissant moteur de création dans les studios partagés de Shoreditch, Hackney ou Hampstead, où se retrouve une génération de designers, souvent formée au Royal College of Art au début des années 2000 et autant à l'aise avec le *craft* qu'avec l'approche conceptuelle ou le story-telling. Les figures de proue ? Martino Gamper, Max Lamb, Philippe Malouin, Peter Marigold ou Bethan Laura Wood. On les retrouve dans des expositions collectives comme *Ready Made Go*, organisées, trois années consécutives, sous le commissariat de Laura Houseley, de *Modern Design Review*, à l'Ace Hotel London Shoreditch pendant le London Design Festival. Ou encore *No Ordinary Love: Martino Gamper with Friends*, présentée en 2016 à la Seeds Gallery sous le commissariat de Valentina Ciuffi : une collection de céramiques réalisées anonymement par un groupe de 13 amis designers, dont Max Lamb ou Bethan Laura Wood. La règle du jeu ? Le nom du designer était inconnu de l'acheteur, et une fois seulement l'achat effectué, il pouvait lui être révélé s'il doublait la mise. L'adrénaline des traders transposée dans le monde du design en quelque sorte ! Aujourd'hui, personne ne fait la différence entre les designers britanniques de naissance et ceux qui sont basés à Londres, mais il reste à voir si le Brexit permettra de maintenir ce bel écosystème. *Keep cool and carry on!* ■

PHOTOS: DR - COURTESY OF JESSICA KINGELFUSS - RAW EDGES



3 questions à Justin McGuirk

Actuel conservateur du Design Museum de Londres et préalablement critique design et architecture du *Guardian*, cofondateur du magazine *Icon* et directeur de publication de Strelka Press.

The Good Life : *Est-ce que l'expression « design britannique » fait sens pour vous ?*

Justin McGuirk : Je suppose que le point de départ de cette conversation est l'actualité de la politique britannique, et donc l'impact sur l'économie et ce que cela signifiera pour le design. Or, jusqu'à il y a peu de temps encore, s'interroger sur ce qu'était le design britannique semblait totalement hors de propos, un peu comme pour ce qui est du football britannique et des joueurs...

Londres était cette ville inclusive, accueillante, qui attirait des designers venus des quatre coins d'Europe, notamment pour la qualité de ses établissements d'enseignement supérieur [le *Royal College of Art* et *Central Saint Martins*, NDLR]. Ils venaient étudier ici et restaient. Il ne serait venu à l'esprit de personne de se demander si chacun des membres d'un studio, d'un duo, d'un collectif, était anglais ou non. Mais si l'on recommence à parler de design britannique en fonction du passeport des designers et non pas du fait qu'ils vivent ici, cela ressemblera à un retour vers les années 60, 70, 80...

TGL : *L'enseignement du design en Grande-Bretagne n'a-t-il pas un peu déjà changé ?*

J. McG. : Au risque de vous surprendre, le Royal College of Art est toujours, à l'échelle mondiale, en tête du classement des écoles de design, même si, à l'évidence, la structure de l'école a changé. Les étudiants sont plus nombreux, il y a plus de projets financés par la recherche. C'est un modèle assez éloigné

du précédent dans lequel les Masters étaient vraiment liés à un travail de studio. De même, une grande majorité des étudiants viennent aujourd'hui d'Asie – Japon, Corée, Chine –, ce qui peut se lire comme un repositionnement de l'économie de la Grande-Bretagne vers les pays non européens. A Central Saint Martins, certes plus connu pour ses sections mode ou art, Material Futures n'en est pas moins, depuis cinq ans, l'un des meilleurs programmes de master en design spéculatif.

TGL : *Que va-t-il se passer avec le Brexit, selon vous ?*

J. McG. : C'est encore trop tôt pour le dire, c'est une période de transition. Tout dépendra des négociations qui n'ont pas encore réellement commencé. J'imagine que Londres sera toujours Londres et que, du moins je l'espère, il n'y aura pas trop de changements. Il faudra voir si les jeunes designers veulent toujours venir ici. Ou s'ils le peuvent. Mais l'humeur est déjà différente, c'est perceptible. J'ai déjà remarqué quelques signes subtils d'agacement chez les Européens, ici. Des gens qui décident de partir pour ne pas avoir à faire face à une année de plus d'incertitude. Des designers qui se demandent à quel point les formalités d'importation/exportation seront plus complexes. Pour les musées, cela se traduira peut-être par une plus grande difficulté administrative à emprunter des pièces auprès des musées étrangers, et ce n'est pas très réjouissant. Que cela nous plaise ou non, il y a un nouveau cadre qui se met en place. ■

Designers phares



La génération de designers britanniques qui a émergé au milieu des années 80 a soudain donné tout son sens à l'expression « *Cool Britannia* »...

Michael Anastassiades Luminaires poétiques (1)

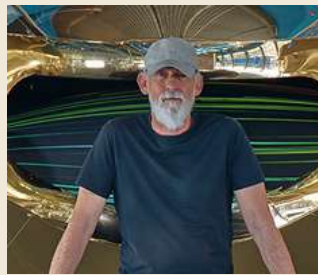
Chypriote basé à Londres, où il étudie l'ingénierie puis le design au Royal College of Art (RCA), Michael Anastassiades est élu designer de l'année 2020 par Maison & Objet. Conçus tels des mobiles aux géométries épurées, ses luminaires minimalistes dessinent des chorégraphies poétiques dans l'espace, qu'ils soient allumés ou éteints, comme au Soho House de New York. A côté de ses propres éditions limitées, il a créé des lampes pour Flos (*Arrangements*, *Copycat*), une bibliothèque pour B&B Italia ou Coedition, des sièges pour Herman Miller ou Thonet.

Barber & Osgerby Sur tous les fronts

En 1998, leur table *Loop*, produite par Isokon, a clignoté sur le radar de Giulio Cappellini qui en a édité la version bureau, tandis qu'une autre de leurs tables, *Zero-In*, était l'une des guest-stars de la collection inaugurale d'Established & Sons. Depuis, Edward Barber et Jay Osgerby ont exploré, avec succès, d'autres typologies : lampe *Tab T* (Flos), chaises *Tip Ton* (Vitra) et *On & On* (Emeco), table *Tobi Ishi* (B&B Italia), tabouret *Piton* et fauteuil *Pilot* (Knoll). Sans oublier la torche olympique des JO de 2012. Par ailleurs, leur agence d'architecture intérieure, Universal Design Studio, a signé l'aménagement très réussi de l'Ace Hotel de Londres et de la boutique Rimowa de Berlin.



1



4

Tom Dixon Restaurants showrooms (2)

C'est en réparant sa moto que ce designer entrepreneur autodidacte est tombé dans le design. Giulio Cappellini a édité, dès 1991, sa *S-Chair* – dorénavant dans les collections du MoMA et du V&A. Après avoir réédité le mobilier moderniste de Robin Day dans ses années de directeur du design d'Habitat, Tom Dixon a remis le cuivre sur les *mood boards* déco, avec ses suspensions *Copper Shade*. Passionné par l'évolution du système économique du design, il est convaincu qu'un restaurant, à commencer par ceux qu'il a meublés (Shoreditch House), puis ouverts (Coal Office, à Londres, et Manzoni, à Milan), sont les meilleurs showrooms.

Raw Edges Haut en couleurs (3)

Diplômés de l'École des beaux-arts de Bezalel, à Jérusalem, puis du RCA, Yael Mer



2



3



5

et Shay Alkalay affichent une sensibilité aiguë pour les harmonies de couleurs et les jeux de volumes, comme en atteste *Stack* (Established & Sons), un chiffonnier à tiroirs multiples combinant différents coloris subtilement dépareillés à un équilibre déstructuré. Inspiration plage pour leurs tabourets à la silhouette de bateau en papier exposés au MoMA (*Tailored Wood*, Cappellini) ou leur chaise *Concertina* (Objets Nomades, Louis Vuitton). Couleur toujours, avec Herringbones, un procédé de teinture sur bois à motif chevron qui anime les parquets des boutiques de Stella McCartney de par le monde.

Ross Lovegrove Biologiste évolutionniste (4)

Comme Philippe Starck, il a dessiné une bouteille d'eau (*Ty Nant*) transformant le fait de se désaltérer en posture snob. Passionné par la pollinisation croisée entre science, technologie,

design et architecture, Ross Lovegrove se définit plus comme un « *biologiste évolutionniste* » que comme un designer. Ce qui ne l'a pas empêché de signer des lampes pour Artemide (*Cosmic*, *Mercury*), une chaise pour Moroso (*Supernatural*), un bureau pour Knoll (*Table Desk*), un fauteuil expérimental en fibre de carbone pour Established & Sons (*MOOT*) ou le concept-car électrique de Renault (*Twin'Z*).

Doshi Levien Cultures croisées (5)

La rencontre sur les bancs du RCA de Nipa Doshi, née à Bombay, et Jonathan Levien, né en Ecosse, est un parfait exemple des bienfaits du cosmopolitisme londonien. Le duo, invité d'honneur du dernier Salon du meuble de Stockholm, se nourrit de cultures croisées pour faire converser avec brio artisanat et industrie. Résultat ? Leur canapé iconique *My Beautiful Backside*, l'enveloppant fauteuil discrètement quadrillé de cristaux façon papier millimétré *Paper Planes*, la chaise en bioplastique façon bois *Impossible Wood*, le tout chez Moroso. Leur fauteuil *Almora* à la silhouette 70's chic inspirée par les sommets himalayens est, lui, édité chez B&B Italia. Avec leurs objets lumineux *Earth to Sky*, ils explorent l'autoproduction.

Jasper Morrison Le minimaliste

Figure de proue du *good design*, Jasper Morrison fusionne l'épure japonaise avec le minimalisme scandinave. Telle la table-étagère *Crate* (Established & Sons) inspirée par les caisses de vin – un univers qui lui est familier, puisqu'il possède un petit vignoble dans le Bordelais : Ormiale. Si la chaise reste sa typologie de prédilection (Vitra, Maruni, Emeco...), il s'intéresse aussi aux luminaires (*Smithfield* et *Superloon*, Flos), à la vaisselle (Alessi, Iittala) ainsi qu'aux objets du quotidien qui répondent au concept « *Supernormal* » – du nom de l'expo culte qu'il avait conçue avec Naoto Fukasawa. A retrouver dans la sélection mensuelle de son microshop de Shoreditch.

East & North London



Souvent formés au Royal College of Art, les designers anglais et/ou basés dans l'est et le nord de Londres fusionnent la pensée critique avec l'esprit « maker ».

Martino Gamper Créateur de chaises (1)

Formé à l'ébénisterie à Mèrano, en Italie, puis à la sculpture à Vienne, avant de poursuivre son cursus au RCA, Martino Gamper n'a plus quitté Londres, qu'il considère comme la ville la plus inspirante pour les créatifs. Son projet *100 Chairs in 100 Days* l'a propulsé vers le succès : Nilufar et Seeds l'exposent avec enthousiasme, tandis que Moroso a édité sa chaise *St Mark*. Lui-même commercialise à petit prix sur son site son tabouret *Arnold Circus*, sorte de version millenium du *Tam Tam*, initialement conçu pour une opération de communication du promoteur immobilier The Boundary.

Glithero Ode au prototype (2)

Pour Tim Simpson et Sarah Van Gameren – le duo anglo-néerlandais de Glithero –, le processus est aussi important que le produit fini. Ode au prototype, *Les French*, série de consoles en carton perchées sur de gracieux pieds en bronze façon bambou, a été exposée par la galerie Fumi dès son ouverture. Leur passion des herbiers, notamment cyanotypes, a inspiré leur collection *Blueware* (vases, lampes), de même que les carreaux *Botanical Tiles* et *Botanical Rugs*, leur dernier projet en date créé en collaboration avec la manufacture Cogolin.



1



3



5

Benjamin Hubert Designer high-tech (3)

Pour Benjamin Hubert, l'avenir du design industriel passe par l'expérimentation technique et les promesses high-tech. Une philosophie décelable tant dans le mobilier conçu pour Moroso (dont le très *smart* canapé modulable *Tape*), *ClassiCon* ou *Fritz Hansen*, que dans l'enceinte *Beosound Balance* (Bang & Olufsen) ou encore *Move*, le prototype de siège à textile intelligent qu'il vient de développer pour Airbus.

Max Lamb Matériaux naturels (4)

Pour Max Lamb, le processus de fabrication doit être lisible dans le design final. Il associe souvent le fait-main et le savoir-faire industriel, à l'image d'*Urushi Lacquer Stool* – morceaux de bois débités à la hache et assemblés en tabouret, puis minutieusement laqués au Japon – ou de



2



4



6

Marmoreal, le néoterrazzo créé pour Dzek. Un autre de ses tabourets, 100% industriel cette fois, est l'un des best-sellers de Hem, pour qui il a créé un sobre *Max Table + Max Banc Set* en frêne. Très sollicité pour meubler des flagships de mode (Acné Studios) ou des hôtels (le complexe hôtelier *Potato Head Studios* construit par OMA, à Bali), il a aussi présidé la *Design Parade* à la villa Noailles, en 2016.

Philippe Malouin En plein buzz

Après avoir travaillé chez Tom Dixon – parrain de la scène design anglaise – à l'issue de son diplôme à la Design Academy Eindhoven, Philippe Malouin s'est établi dans l'est londonien en 2008. Le portfolio de ce Canadien, sacré designer de l'année 2018 par le magazine *Wallpaper*, comprend aussi bien des pièces de galerie, à l'instar de la série *Industrial Office* créée pour les new-yorkais Salon 94 – buzz de

Design Miami/Basel 2019 – que du mobilier ou des luminaires pour Established & Sons (fauteuil *Mollo*), SCP (fauteuil *Group*), Iittala (vide-poches *Kuru*) ou Roll & Hill (lampes *Pole* et *Gridlock*).

Peter Marigold Designer-maker (5)

Formé à la sculpture, puis au design au RCA, Peter Marigold est un *designer-maker* par excellence. Son étagère *Split*, en cagettes aux angles distordus, a été mise en avant dès 2007 par Libby Sellers. Ses meubles de rangement *Bleed* et *Cleft* ont été exposés par Sarah Myerscough Gallery, à Londres; *Pattern*, par Friedman Benda, à New York. Parallèlement, en 2015, il a lancé avec succès FORMcard, un bioplastique qui, devenant malléable au simple contact de l'eau chaude, permet de réparer à peu près tout n'importe où.

Faye Toogood Icône ultrabranchée (6)

Avec ses explorations *craft*, sa maîtrise des nuances blanc-beige et sa pluridisciplinarité affirmée, Faye Toogood est une icône des magazines branchés. Elle passe en toute fluidité de la sculpture à la mode (avec sa sœur Erica), de la scénographie (Hermès, Selfridges) au design. *Roly-Poly*, fauteuil en fibre de verre toujours fabriqué artisanalement pour sa marque homonyme, est aujourd'hui édité en polyéthylène par Driade. Avec son papier peint pour Calico et ses tapis pour CC-Tapis (*Doodles*), murs et sols s'habillent aussi en Toogood.

Bethan Laura Wood Excentrique

Exploratrice de matériaux bon marché rendus ultradésirables une fois passés entre ses mains, Bethan Laura Wood a fait des cocktails colorés sa signature, à commencer par son propre look d'excentrique geisha East London. Elle convoque volontiers sa dyslexie pour expliquer cette sensibilité chromatique de ses créations pour Nilufar, Moroso, CC-Tapis ou Perrier Jouët, mais son travail repose sur une solide formation, notamment au RCA.

Marques & éditeurs



Plus confidentiels que leurs homologues italiens, les éditeurs britanniques se caractérisent par leur intérêt pour la tradition et par leur qualité de fabrication, encore souvent fièrement *made in the UK*.



Anglepoise Label historique

L'histoire d'Anglepoise éclaire presque un siècle d'industrie britannique. Imaginée en 1933 par l'ingénieur automobile britannique George Carwardine, la lampe de bureau articulée Anglepoise 1227 (photo) a dû faire face, malgré – ou à cause de – son statut d'icône, à la concurrence low cost. Elle doit aujourd'hui son salut à ses différentes déclinaisons – dont une version *Giant* initialement conçue pour le musée Roald Dahl – proposées par Kenneth Grange, directeur du design depuis 2003, qui vient d'ailleurs, à 90 ans, de dessiner un nouveau modèle : *Type 80*. Il est vrai que ce designer industriel, fondateur par ailleurs du studio Pentagram, n'est autre que le créateur inspiré de l'Instamatic Kodak, du premier mixeur Kenwood ou des célèbres *black cabs* londoniens (version 1997)...



Another Country La durabilité

Fondée en 2010 par Paul de Zwart, Another Country surfe sur la vague rustique britannique-shaker-scandinave-japonaise en revisitant les archétypes et en portant une attention particulière à la durabilité, tant stylistique qu'écologique. Le bois utilisé est ainsi issu de forêts certifiées, et la production est répartie entre le Royaume-Uni et le Portugal. S'il ne fallait retenir que deux produits du catalogue, ce serait sans hésiter le *Bench One* (photo), de la collection inaugurale, rendu plus confortable par le coussin *Seat Pad* en fibre de coco et *lambswool* du Devon, recouvert d'un lainage tissé sur l'île de Bute, en Ecosse.



Benchmark Fabrique rurale

La marque est née il y a trente ans du désir de Terence Conran et Sean Sutcliffe de revivifier des zones rurales en installant une fabrique de meubles contemporains en plein Berkshire. Aux côtés des commandes privées et contract – restaurants (Bibendum, Jamie's Italian), hôtels (Connaught, Boundary et Ace, à Londres, Berns, à Stockholm...) –, Benchmark édite des pièces signées Jens Risom, Foster + Partners (collection *Ovo*, photo), David Rockwell (*Sage*) ou Space Copenhagen (canapé *Muse*).



Best & Lloyd Le style Bauhaus anglais

D'une fabrique de chandeliers, puis de lampes à gaz, fondée en 1840 à Birmingham par Robert Best – associé quelques années plus tard au banquier Harry Lloyd –, Best & Lloyd est devenue, au début du xx^e siècle, le fleuron de l'industrie du luminaire britannique en éclairant aussi bien 10 Downing Street (époque Winston Churchill) que le *Titanic* ou l'Orient-Express. Certes, la société a, depuis lors, perdu de sa superbe économique, et la lampe *Bestlite*, dessinée en 1930 par Robert Dudley Best, est dorénavant produite sous licence par la société danoise Gubi, mais elle n'en reste pas moins l'une des icônes absolues du style Bauhaus anglais.



Dzek Expérimentations de matière

Brent Dzekorius, le fondateur de Dzek, cible un marché de niche en développant des matériaux de surface pour l'architecture qui peuvent également être utilisés pour réaliser du mobilier. La marque qui buzze noue des collaborations avec des designers se passionnant avant tout pour les expérimentations de matière et les processus de fabrication. Max Lamb a ainsi créé le néoterrazzo *Marmoreal* (photo), qui a été

choisi par Maison Kitsuné pour l'escalier très graphique de sa boutique du Marais, à Paris. De leur côté, les Formafantasma (dont l'exposition *Cambio* est en cours à la Serpentine Gallery, à Londres) ont conçu *ExCinere*, un carrelage dont l'émaillage est réalisé à partir de particules de lave volcanique.



Ercol Des classiques

La marque anglaise préférée de Margaret Howell – qui a été à l'initiative, en 2002, de la réédition de ces quatre classiques mi-modernistes, mi-shaker que sont la *Butterfly Chair* (photo), la *Stacking Chair*, le *Love Seat* et la série de tables gigognes *Pebble* – fête ses 100 ans. Fondée en 1920 par Lucian R. Ercolani, fils d'émigrés italiens, Ercol a décollé après guerre en fabriquant des chaises *Windsor* à prix abordable, grâce à une ingénieuse technique permettant de courber le bois plus rapidement. Après le boom des années 50 et 60, les années 80 et 90 seront celles de la dilution du style. En 1993, avec l'arrivée aux commandes d'Edward Tadros, petit-fils du fondateur, Ercol s'est repositionné sur ses fondamentaux et a réorganisé sa production : 60% est délocalisée, mais les 40% restants sont toujours fabriqués à Princes Risborough, notamment les rééditions ainsi que les nouveautés signées Paola Navone (canapé *Nest*) ou Norm Architects (table *Pennon*).



Established & Sons Dream team

Un zeste de snobisme étayé par un carnet d'adresses en or – celui d'Alasdair Willis, mari de Stella McCartney et cofondateur, en 2005, de la marque avec Mark Holmes, Tamara Caspersz, Sebastian Wrong et Angad Paul –, un autre de perfectionnisme teinté d'humour, le tout 100% *British made* – du moins à l'époque... Established & Sons a vu grand. Trop grand... Surfant sur la vague design-art (table *Aqua* de Zaha Hadid) et avec une *dream team* (Jasper Morrison, les Bouroullec, Barber & Osgerby...), elle n'a jamais été rentable. Rachetée par Vincent Frey, Ramzi Wakim et Patrick Mueller-Hermann, avec Sebastian Wrong en directeur du design, elle fait le pari de se renouveler avec des prix plus abordables, mais des choix design toujours exigeants – canapé *Barbican*, de Konstantin Grcic, fauteuil *Mollo*, de Philippe Malouin.



Isokon Plus/VG&P Référence du *made in the UK*

Isokon a été établi en 1931 par Jack Pritchard, entrepreneur immobilier convaincu par les thèses modernistes et célèbre pour avoir construit l'immeuble Lawn Road Flats, à Hampstead, dans le nord de Londres. Celui-ci a notamment accueilli, parmi ses résidents, des figures de proue du Bauhaus fuyant l'Allemagne nazie, comme

Walter Gropius, Marcel Breuer, László Moholy-Nagy, mais aussi la reine du roman policier anglais Agatha Christie... Dès 1936, Isokon a édité la chaise longue de Marcel Breuer, puis la bibliothèque *Penguin Donkey* d'Egon Riss en 1939. Dans les années 80, sous la direction de Chris McCourt, l'entreprise s'est renommée Isokon Plus, afin de souligner l'importance accordée aux collaborations avec les designers, illustrée notamment par la table et étagère *Loop*, de Barber & Osgerby. Rachetée l'an dernier par Very Good & Proper – dont les deux fondateurs, Ed Carpenter et André Klauser, ne juraient déjà que par le travail d'Isokon Plus –, l'entreprise entend aujourd'hui renforcer son image de référence en menuiserie et ébénisterie *made in the UK* dans son atelier de Walthamstow. Premier signe ne pouvant aller que dans ce sens : la réédition, fin 2019, de la chaise *Shell*, de Barber & Osgerby.



Made.com La marque millennial

Surnommé le Zara du mobilier design, Made.com est né en 2010 du flair entrepreneurial de trois remuants français basés à Londres – Ning Li, Chloé Macintosh et Julien Callède –, soutenus par le *business angel* anglais Brent Hoberman. Leur modèle ? Celui de la *fast fashion*, puisque des nouveautés apparaissent toutes les semaines, en

ligne comme dans les showrooms ouverts à Londres, Paris, Berlin... Soit plus de 4000 produits par an, dessinés en exclusivité aussi bien par des stars – comme Tord Boontje, Sylvain Willenz ou Allegra Hicks – que par des designers (un peu) moins connus, comme Cate and Nelson ou Margaux Keller. Dorénavant dirigé par l'ancien patron de Meetic, Philippe Chainieux, le *pure player* a sérieusement bousculé le pré carré des multimarques et des grands magasins – du moins ceux qui ont survécu. Loin de se reposer sur ses lauriers, Made.com continue d'innover, notamment avec la création de la plate-forme TalentLAB, qui invite les designers à soumettre leurs projets. Une fois sélectionnés, ceux-ci sont financés via un *crowdfunding*, puis produits et commercialisés par Made.com. Difficile de faire plus millennial...



Sé Une collection, un designer

Mu par le désir de réinjecter du glamour dans le mobilier, Pavlo Shtakleff a cofondé Sé en 2007, à Londres, avec Marc Sharifi. Cherchant à proposer des pièces empruntant au monde de l'art ou à celui de la haute couture, leur exigence de fabrication et de finition se double ici d'une règle non dérogeable : une collection, un designer. Après Damien Langlois-Meurinne, Jaime Hayón et Nika Zupanc, c'est le talentueux designer nigérian-américain basé en Suisse Ini Archibong qui a signé en 2018 la quatrième collection (*photo*).



Vitsoe Good design

Fondée en 1959 à Francfort par Niels Vitsoe et Otto Zapf pour produire les meubles dessinés par Dieter Rams – avec l'accord de Braun qui, avec une intelligence du marketing qui force le respect, s'accordait à reconnaître que cela ne pouvait qu'être bénéfique pour Braun si leur designer star s'exprimait autrement que dans le petit électroménager – Vitsoe est, depuis 1993, entre les mains bienveillantes du Britannique Mark Adams, préalablement distributeur passionné du cultissime *606 Universal Shelving System* au Royaume-Uni. Seule marque habilitée à fabriquer et à commercialiser mondialement en B2C le mobilier dessiné par le maître absolu du *good design* (qui a tant inspiré Jonathan Ive chez Apple), Vitsoe a déménagé, en 2017, son siège social du centre de Londres, à Leamington Spa, dans le comté de Warwickshire, et y a construit un site de production modèle. Autre initiative marketing brillante : pour y parvenir, Mark Adams a lancé un appel de financement participatif par lettre ouverte interposée auprès des clients de la marque – des inconditionnels, cela va de soi. La réponse, venant du monde entier, a été massivement positive. Ajouté à un prêt du Coventry & Warwickshire Local Enterprise Partnership, le nouveau site – dont le coût de construction a avoisiné les 5,75 M £ – a ainsi pu voir le jour. Comme quoi, quand *good design*, *good management* et *good marketing* vont de pair...

Galeries et boutiques



The Aram Gallery, Camden, Covent Garden

Après s'être arrêté devant les icônes du design international – à commencer par le mobilier d'Eileen Gray, pour lequel The Aram Store possède les droits de réédition mondiaux – des deux premiers étages, il faut poursuivre jusqu'au troisième pour découvrir l'espace galerie. Riya Patel, architecte et journaliste, est la commissaire exigeante des cinq expositions qui s'y tiennent chaque année, comme *Isokon* et *le Bauhaus en Grande-Bretagne*.
110 Drury Lane.
Tél. +44 (0)20 7557 7526.
www.thearamgallery.org

Carpenters Workshop, City of Westminster, Mayfair (1)

Avant de se démultiplier à Paris, New York et San Francisco, Carpenter Workshop Gallery a ouvert à Chelsea en 2006, dans un ancien atelier de menuiserie – d'où son nom –, puis à Mayfair, en 2008. La galerie, cofondée par Julien Lombrail et Loïc Le Gaillard, commissionne et offre une vitrine aux « sculptures fonctionnelles », pour reprendre la terminologie favorite de Julien Lombrail. A découvrir, jusqu'au 30 avril : *Inside Out*, le premier solo show de l'artiste français Martin Laforêt.
4 Albemarle Street.
Tél. +44 (0)20 3051 5939.
www.carpentersworkshopgallery.com

David Gill, City of Westminster, St James's (2)

Depuis vingt-cinq ans, David Gill partage son goût très sûr pour le design moderne et contemporain en ouvrant des galeries. Sur Fulham Road d'abord, puis à Vauxhall et à Mayfair, juste en



1



2



3



4



5

face de Christie's, où il a débuté sa carrière. Ce pionnier raffiné qui a exposé Eileen Gray, Mattia Bonetti, Marc Newson, Tom Dixon, Fredrikson Stallard, Gaetano Pesce ou les Campana peut, en outre, s'enorgueillir d'avoir été l'un des premiers à éditer Zaha Hadid.
2-4 King Street.
Tél. +44 (0)20 3195 6600.
www.davidgillgallery.com

Gallery Fumi, City of Westminster, Mayfair

Depuis l'ouverture de leur galerie à Shoreditch, en 2008, Sam Pratt et Valerio Capò ont exposé nombre de designers qui sont devenus des stars, comme Max Lamb, Faye Toogood ou Glithero. En 2017, « Fumi », comme disent les habitués, a déménagé à Mayfair, en partie parce que les collectionneurs, toujours pressés, ont tendance à ne pas pousser jusque dans l'Est londonien.
2 Hay Hill.
Tél. +44 (0)20 7490 2366.
www.galleryfumi.com

Galerie Kreo, City of Westminster, Mayfair (4)

Didier et Clémence Krzentowski ont offert, en 2014, un *alter ego* londonien à leur galerie parisienne. Le succès a été immédiat – Londres n'est pas une place forte de la finance, et donc des collectionneurs, pour rien. Brexit ou non, la réputation de la galerie est telle que la success-story devrait se poursuivre, nourrie de surcroît par des expos événements telles qu'*Efflorescence*, de Virgil Abloh.
14A, Hay Hill.
Tél. +44 (0)20 7499 4611.
www.galeriekreo.com

Sarah Myerscough Gallery, Southwark, Barnes (3)

Galerie éminemment prescriptrice, Sarah Myerscough expose des *designers-makers* tels que Peter Marigold, Gareth Neal ou Marcin Rusak. Depuis juin 2019, après avoir fermé son espace de Mayfair, la galerie

a investi un ancien hangar à bateaux sur la rive sud de la Tamise et, bien que l'adresse ne soit pas centrale, elle vaut impérativement le détour.

The Old Boathouse,
1 White Hart Lane.
Tél. +44 (0)20 7495 0069.
www.sarahmyerscough.com

SCP, Hackney, Shoreditch (5)

Pionnier de Shoreditch et ardent défenseur du design moderniste anglais, Sheridan Coakley a ouvert SCP en 1985. Plus qu'une boutique indépendante offrant une sélection internationale incontestée, SCP édite, produit et commercialise le travail de designers anglais, installés le plus souvent dans l'East End, comme Jasper Morrison au tout début, Matthew Hilton ou Philippe Malouin. SCP a ouvert une seconde adresse à Pimlico. Petit détail qui en dit long : le logo a été dessiné par Peter Saville.
135-139 Curtain Road.
Tél. +44 (0)20 7739 1869.
www.scp.co.uk

Tom Dixon, Camden, King's Cross

L'ambitieux développement du quartier de King's Cross a incité Tom Dixon à venir s'installer sous les voûtes reconverties de Coal Drops Yard, qui furent un haut lieu des raves dans les années Thatcher. Il y a regroupé studio, showroom et magasin, et a également ouvert, en partenariat avec le chef Assaf Granit (Palomar...), le Coal Office, où l'on se régale de plats moyen-orientaux, tout en testant le confort du mobilier vendu à quelques mètres. Pionnier *forever*.
4-10 Bagley Walk Arches, Coal Drops Yard.
Tél. +44 (0)33 0363 0030.
www.tomdixon.net

Silvera London, Kensington and Chelsea, Chelsea

Paul Silvera, le plus gros vendeur de mobilier contemporain en France, a ouvert un magnifique showroom à Chelsea.
241-245 King's Road.
Tél. +44 (0)20 3196 7960.
www.silvera.fr